

bienheureux que j'ai embrassé, je veux vous délivrer aujourd'hui d'un grand souci et vous déclarer ce que je sais de votre fille dont vous désirez si ardemment la présence et la vue." En disant cela, elle lui découvrit son visage le mieux qu'il lui fut possible, et elle ajouta : " Sachez donc, mon père, que c'est moi qui suis votre fille, et que je n'ai pris cet habit que vous voyez que pour rester inconnue au monde. La grâce de Dieu m'a puissamment soutenue ; car bien que je vous aie vu très-souvent dans ce monastère, cependant cela n'a point diminué ma ferveur, ni empêché que je me suis portée avec un grand courage à tous les exercices de la religion, Soyez ici à temps, pour donner la sépulture à mon corps. " C'est ainsi qu'elle lui parla, et à peine eût-elle achevé ces mots qu'elle rendit son âme à Dieu.

Qui pourrait exprimer ce que ce discours et une aventure si étrange produisirent sur le cœur de Pafnuce ? D'abord il perdit la parole et le sentiment, et tomba évanoui ; de sorte qu'Agape, qui accourut vers lui, eut bien de la peine à le faire revenir. Ensuite, ayant repris ses esprits, il commença à se plaindre de lui-même, et avec mille soupirs qui entrecoupaient ses paroles, il disait : " O ma très-chère fille, pourquoi te cachais-tu à mes yeux ? que ne me prenais-tu pour compagnon d'une si glorieuse entreprise ? Ah ! quel était mon aveuglement ! J'avais devant mes yeux et entre mes mains celle que je cherchais, et je ne la connaissais pas ; je lui parlais, et je le regardais comme une étrangère. Pleurerai-je à présent de l'avoir perdue, ou me réjouirai-je de ce qu'elle est allée à Jésus-Christ ?